

fort goûtés. L'une d'elles a même offert le vin du banquet et le pain bénit.

La fête se célébrait au Quinconce. La chapelle débordait. Le chœur était devenu un joli parterre duquel émergeaient le gracieux autel et la forte statue de saint Fiacre, encadrée des deux drapeaux de la Corporation. D'autres drapeaux flottaient tout autour de la chapelle et lui donnaient un cachet tout corporatif. Mgr de Kernaëret, l'ami des ouvriers, a célébré la messe et prononcé une charmante allocution à la fois très simple et très élevée, comme il convient à des travailleurs que leur vie tient plus près du Bon Dieu. Il a bien voulu aussi présider le banquet qui a suivi la messe, selon l'usage. Salle décorée, table fleurie, convives nombreux, toasts élogieux du P. Carron et de Mgr de Kernaëret, rien n'a manqué.

La reconnaissance a clos cette fête fraternelle. Le vice-président, M. Rethoré, a offert, au nom de la Corporation, à son président, M. Manceau, pour ses longs et loyaux services, une très belle potiche. Rien de plus touchant que l'embarras du Président et les larmes qu'il versait pendant qu'il remerciait ses hommes, s'engageant solennellement à continuer de servir de son mieux la Corporation. Les applaudissements ont redoublé quand il a déclaré, fermement, que le meilleur service qu'il peut lui rendre, c'était de garder et de développer en elle les principes chrétiens. Tous ont promis d'une commune voix de le seconder, et c'est sur cette promesse toute chrétienne qu'on s'est donné rendez-vous à la Procession du Sacre.

Les réunions ne chôment pas au Quinconce. Le 13 mai, la chapelle de Jésus-Ouvrier était remplie par la confrérie de Notre-Dame de Garde, composée des ouvriers les plus chrétiens des Corporations de l'Œuvre. Rien de plus édifiant que cette messe mensuelle où 50 à 60 ouvriers, en moyenne, viennent librement fraterniser à la Table Sainte, le vrai lien des cœurs. La fraternité nouée là se resserre encore dans des agapes fraternelles qui suivent. Les témoins de ces petites fêtes s'en vont toujours charmés.

Le 20 mai, c'était le tour du Syndicat de l'Aiguille, cette belle création qui a pour but de sauvegarder la vertu de la jeune ouvrière et la fortifier contre toutes les difficultés de la vie. Le soir, le Syndicat se retrouvait au Champ-des-Martyrs où il était allé retremper sa foi sur ce sol où reposent les restes de tant de héros tombés pour l'affirmer. Mme la vicomtesse de Contades, qu'on peut appeler la providence des travailleurs, avait amené dans sa voiture une jeune ouvrière malade. En revenant, celle-ci disait : « Ce pèlerinage m'a fait tant de bien que je me sens guérie ! »

Il se dégage, de toutes ces fêtes, une lumière. On voit par là que l'Œuvre des Cercles a compris une vérité que beaucoup ne voient pas, à savoir, que la réponse à la question sociale c'est la corporation chrétienne ! que là est le remède efficace du mal qui nous travaille !

La corporation chrétienne, en effet, est le groupement le plus fécond de la restauration sociale, parce que c'est à la fois le groupement naturel, social, familial et religieux de l'ouvrier.